

## Vingt-troisième dimanche ordinaire B le 8 septembre 2024

Le prophète Isaïe disait, en parlant du Messie : *«Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds.»* Devant les miracles de Jésus, la foule reprend les mêmes phrases. L'apôtre Jacques nous dit de ne pas faire de distinction entre riches et pauvres. Nous sommes en terre païenne et on amène à Jésus un sourd-muet: un homme qui ne peut ni entendre, ni prononcer une parole, et qui dès lors est exclu des relations spécifiquement humaines. Un homme humilié par son handicap, perdu dans la foule, enfermé dans sa solitude. Notre Seigneur «l'emmène à l'écart»; il l'invite à un tête à tête, afin de le restaurer dans sa capacité relationnelle et de le réintégrer dans la vie religieuse et sociale. On ne demandait à Jésus que de lui imposer les mains; Jésus va utiliser les procédés de la médecine d'alors et se solidariser avec le malheureux par deux gestes hautement significatifs. Pour lui *«mettre les doigts dans les oreilles»*, Jésus doit prendre entre ses mains la tête de cet homme qui se livre à lui avec confiance, geste qui rappelle celui du potier qui étreint l'argile sans l'écraser. Jésus enfonce doucement ses doigts dans les oreilles malades, afin que libérées de ce qui les entrave, elles puissent entendre la parole créatrice par laquelle le Père imprime en nous l'image de son Fils. Cela est confirmé par l'autre geste posé par Jésus: *«prenant de la salive, il lui toucha la langue»*. La salive représente le souffle condensé, c'est-à-dire l'Esprit. C'est par l'action conjointe du Fils et de l'Esprit que le Père nous rétablit dans notre dignité filiale et nous attire à lui.

Le contact physique avec le malade est une attitude de tendresse et de compassion qui traduit la solidarité de Jésus venu pour assumer toutes les conséquences de nos ruptures d'alliance, et nous rétablir en dialogue avec notre Dieu. En levant les yeux vers le ciel, Jésus révèle à la fois l'origine de la puissance qu'il met en œuvre et le terme ultime de la guérison qu'il offre à toute l'humanité: il est venu d'auprès du Père, pour nous ouvrir le chemin qui reconduit à lui. En disant «Ouvre-toi!», Jésus adresse une invitation pressante à sa liberté: *«Ouvre-toi à l'action de Dieu, ouvre-toi à la grâce divine; ouvre-toi à la présence de ton Seigneur qui vient te délivrer de ta prison et te rendre ta liberté filiale. Ouvre-toi à sa Parole et au souffle de son Esprit, afin que tu puisses parler correctement, c'est-à-dire répondre amour pour amour à l'initiative de miséricorde dont tu es bénéficiaire. Je veux venir faire ma demeure en toi»*. Mais Dieu ne peut nous rétablir dans sa grâce que dans la mesure où nous nous ouvrons à lui, où nous l'accueillons dans l'intimité de notre cœur. La guérison ne découle pas des gestes posés mais de la seule puissance de la parole de Jésus. *Il nous arrive aussi d'être sourds: incapables d'écouter certaines personnes en famille, en communauté ou en société; nous fermons nos cœurs à ceux qui ont d'autres idées ou qui viennent d'ailleurs, et nous ne trouvons plus aucune parole libératrice ou bienfaisante à leur dire. Mais à chaque eucharistie, Jésus touche: nos blessures: Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, ta parole suffit pour me guérir.*

Marc voit dans cette guérison d'un païen le signe de la future mission de l'Église. Les païens sont sourds parce qu'ils n'ont pas entendu la révélation du vrai Dieu jusqu'alors réservée au peuple juif; ils sont muets et plus exactement bègues, parce que les prières des païens ne sont encore que des balbutiements. *En la personne de ce sourd-muet, ils rencontrent le Christ. Jésus gémit sur la détresse de son malade, autrement dit sur la détresse des païens abandonnés à eux-mêmes.* Par son appel, «ouvre-toi», Jésus éveille en nous un désir, qui entrouvre la porte verrouillée de nos pauvres cœurs meurtris. *Il veut nous enseigner que la guérison primordiale*

*que nous avons à demander consiste à oser nous ouvrir avec confiance à la grâce qui vient nous visiter, nous restaurer, nous ressusciter, comme le dit Isaïe: «Prenez courage. Ne craignez pas. Voici votre Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver». Seigneur, je te fais confiance, je te prends comme compagnon de ma vie quotidienne, comme confident, comme ami. Abbé Honoré Babaka*